

LE TEMPS

Monde Lundi 28 décembre 2009

Le nouveau monde

Par Pierre Veya

Les grands équilibres économiques et géopolitiques se modifient à un rythme stupéfiant; la Chine, l'Inde et le Brésil contestent l'hégémonie américaine.

«Aux habitants des pays pauvres, nous promettons de travailler à vos côtés pour faire en sorte que vos fermes prospèrent et que l'eau potable coule, de nourrir les corps affamés et les esprits voraces. Et à ces pays qui comme le nôtre bénéficient d'une relative abondance, nous disons que nous ne pouvons plus nous permettre d'être indifférents aux souffrances à l'extérieur de nos frontières, ni consommer les ressources planétaires sans nous soucier des conséquences. En effet, le monde a changé et nous devons évoluer avec lui.» Dans son discours d'investiture, le 20 janvier 2009, Barack Obama résume à grands traits son ambition et les nouvelles réalités qu'il s'apprête à affronter. Le monde, en effet, a beaucoup changé et bascule vers un nouvel équilibre. On le devinait, les indices s'accumulaient. Les grands chiffres économiques le confirment: en 2009, la Chine est devenue la première puissance exportatrice devant l'Allemagne. En 2010, cette même Chine détrônera le Japon et deviendra la seconde économie du monde. L'Inde, dont on a sous-estimé les réformes et le parcours, retrouve peu à peu la place qui fut la sienne durant des siècles (voir infographie) par le seul fait de sa population. Le Brésil, le pays du président Luiz Inácio Lula, a trouvé la fierté et l'assurance qui lui manquaient. Pour la première fois de son histoire, le géant vert du continent sud-américain a réduit sa dette et prêté au FMI les milliards qu'il redoutait, il y a peu encore, de devoir emprunter.

Si la monnaie est bien le reflet de la richesse d'une nation, ainsi que l'affirme la théorie économique, le cours du dollar témoigne de la fin d'une hégémonie qu'on accorde à un empire tout-puissant, sans rival à sa taille. Avec la crise financière et le surendettement, les Etats-Unis ont perdu en prestige. Leurs créanciers, Chine en tête, se méfient et tout le monde comprend que le nouvel équilibre qui se dessine lui rogne les ailes. La question n'est plus de savoir si le dollar perdra son statut de première devise mondiale mais bien quand le passage de témoin se produira. Un nouveau monde a commencé.

La banque d'affaires Goldman Sachs a tenté, en 2001 déjà, d'en dessiner les contours dans un rapport sous l'acronyme BRIC, pour Brésil, Russie, Inde, Chine, les quatre pays dits émergents. Mise à jour régulièrement, cette synthèse du poids économique des nations n'a pas subi de changements notoires. Globalement, la richesse cumulée de ce quatuor devrait dépasser, en volume, les économies du G7 à l'horizon de 2050. Convaincus que le jour d'un nouvel ordre est arrivé, les membres du BRIC ont tenu, le 16 juin 2009, leur premier sommet à Iekaterinbourg et publié une déclaration. Le BRIC y plaide pour une architecture multipolaire. S'ils ne forment pas ensemble un bloc politique uni, si l'économie de la Russie demeure incertaine au sortir de la crise, on ne peut s'empêcher d'y lire le signe avant-coureur de l'acte de décès du G7, ce club fermé des anciennes puissances industrielles du XXe siècle. Le G20 de Londres en avril 2009, puis le second sommet de Pittsburgh en septembre ont planté les premiers jalons d'un monde multipolaire, certes aux contours encore flous mais qu'aucun Etat ne semble en mesure de contrer. Le président américain a pu être tenté par un partenariat privilégié avec la Chine pour former un «G2». Washington a rapidement levé toute ambiguïté, en

accordant à l'Inde une place qualifiée d'«indispensable» dans le nouvel équilibre mondial. Jamais l'Inde n'avait obtenu une telle reconnaissance, elle qui fait face au Pakistan, l'allié américain. Le premier ministre Manmohan Singh, le père des réformes indiennes, a savouré l'instant: il aura été en 2009 le premier chef d'Etat à être reçu en «visite d'Etat» par le président Barack Obama.

Les grands pays émergents se sentent d'autant plus confiants qu'ils ont mieux résisté à la crise financière qui a plongé les vieux pays industriels dans une longue récession. A des degrés divers, les nouveaux géants regorgent de réserves en dollars; leur épargne confirme la naissance de classes moyennes qui prennent peu à peu le relais des investissements directs étrangers et stimulent la consommation. Le Japon l'expérimente au quotidien: son ancrage en Asie se renforce et se traduit dans un volume d'exportations qui vient de dépasser celui accaparé naguère par les Etats-Unis et l'Europe.

Tout cela s'est produit en une décennie. Les économistes imaginaient même que les géants d'Asie se découpleraient des locomotives américaines et européennes. Ce décrochement n'a pas eu lieu mais chacun peut mesurer, en regardant les cartes se modifier, que le centre de gravité a bougé. Si l'Européen et l'Américain moyens resteront bien au-delà de 2050 avec un niveau de vie supérieur à celui du Chinois ou de l'Indien, pour la première fois depuis un siècle, le poids démographique rééquilibre la balance du monde. La Chine monte peu à peu dans la chaîne des produits à très haute valeur ajoutée (voir graphique sur les dépôts de brevets). Pour la première fois en 2010, la valeur des produits manufacturés en Inde dépassera celle de sa production agricole. Le Brésil vient de s'inviter dans le club fermé des grands producteurs d'or noir en explorant les fonds marins à des profondeurs auxquelles nul ne songeait il y a peu encore. Et cette fois, c'est lui qui négocie les concessions et non plus les majors américaines.

Bien sûr, aucune économie n'échappera à des crises qui peuvent durer, à la bulle spéculative chinoise dont on redoute l'explosion. Aucune économie n'est à l'abri de risques politiques, encore moins lorsque la démocratie est absente, l'Etat de droit relatif et les écarts sociaux béants. Ainsi, la Russie qui fut incluse dans le premier rapport de Goldman Sachs n'y figurerait sans doute plus aujourd'hui: le pays paie cher sa très forte dépendance aux hydrocarbures et ses réticences à entrer à l'OMC.

La Chine, l'Inde et le Brésil ont enfin en commun une même ambition: grandir, améliorer leur sécurité énergétique. Mais la Chine et l'Inde font un pas de plus: les deux puissances s'arment lourdement. Alors que l'Europe n'a plus qu'un seul porte-avions sur les mers, le Charles de Gaulle, le dragon chinois et le tigre indien en disposeront bientôt de plusieurs. La flotte chinoise est devenue la troisième du monde et jauge déjà le double de la Navy britannique. L'Inde, elle, redouble d'efforts et sera la première à lancer un second porte-avions, avant même que l'Europe n'ait mis en chantier un compagnon au Charles de Gaulle. L'enjeu: le contrôle de l'océan Indien et des routes de ravitaillement qui conduisent vers les gisements de ressources naturelles d'Afrique et du Moyen-Orient.

Pour les économies occidentales, l'émergence du nouveau monde sera source d'inquiétude. Non que la richesse qui se crée en Asie les appauvrira (l'économie n'est pas un jeu à somme nulle) mais leur poids relatif dans le monde a cessé de croître. Il leur faudra apprendre à se mouvoir dans un monde plus complexe, plus divers et gérer le vieillissement de leur population qui guette à l'horizon 2030 (voir graphique). Vieillesse qui est déjà un enjeu majeur pour le Japon et certains pays de l'Est.

La «vieille» Europe n'est toutefois pas démunie, pour peu qu'elle investisse dans l'économie de la connaissance. Elle dispose du plus grand marché intérieur intégré et expérimente un approfondissement politique qui lui permet de résoudre pacifiquement les conflits que les nouvelles puissances d'Asie redoutent. Quant aux Etats-Unis, leur déclin est tout relatif: ils n'ont jamais été si présents sur la scène internationale. Mais ils devront faire l'apprentissage d'une croissance sans doute

plus faible et s'insérer dans une architecture multipolaire. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la première puissance émergente a défaits les empires britannique et français. Il lui appartient de gérer son propre destin d'empire.

LE TEMPS © 2009 **Le Temps SA**